

ou au cœur des vitres brisées, elles émeuvent de leur clignotement stupide les spectateurs les plus endurcis. Il n'y a pas lieu de s'en indigner. Les enfants sensibles tirent de cette faiblesse humaine un plaisir qu'ils ne savent pas coupable : pour eux, on inventa le kaléidoscope. Jolis systèmes stellaires coloriés, à peine êtes-vous édifiés qu'un geste brusque vous détruit et que de vos ruines naît un nouvel ordre surprenant (qui ne le jurerait éternel?). Quelle femme aurait pu pénétrer les secrets d'une cosmologie si troublante? Madame Hillel-Erlanger se tire d'affaire avec de l'esprit : « *Triste époque, hélas, où l'on appelle esprit précisément celui des commis-voyageurs !* »

Les jeux de lumière des étoiles ne rappellent que de loin les jeux de mots des joueurs de manille.

Francis Carco - Scènes de la vie de Montmartre.

Il y avait un peintre pisan qui ne savait donner aux pèlerins d'Emmaüs comme aux saintes filles de Béthanie que les traits mêmes de son visage. Je ne connais pas un romancier qui en agisse autrement.

Aussi bien si nous fixons trop longtemps les yeux d'autrui, n'y percevons-nous plus que notre propre visage.

Monsieur Carco a dû trouver en soi des caractères qu'il octroie sous un pseudonymat illusoire à plusieurs de nos contemporains. Vous m'en voyez navré, car la plupart de ses personnages ne lui font point honneur. Les choses les plus belles et les plus grandes deviennent mesquines, vraiment, quand on les conçoit dans un aussi médiocre esprit.

Ce livre n'est pas à prendre avec des pincettes.

O. Henry - Contes.

Nul problème, ni les jolis calculs de tir indirect, n'a su passionner vos cœurs, mes camarades, comme celui que posait jadis Nick Carter au collège.

« *Évaluez, s'il vous plaît, M. Bridge, le temps qui s'est écoulé de l'extinction des lumières au cri de la victime et de ce cri à la réapparition de l'électricité* ».

Les assassins qui traversaient le pont de Brooklyn disparaissaient à tout jamais. Depuis cette époque nous avons connu